

— 324 —

Ruban zeñ glaz, ru moug ha gwenn,
Mad da dere'hel ma bleo melenn.

— Eur lass canab gafan 've mad,
'Wit bourrew Naonet, eo da dad !

— Me bromet d'ann orolacher
'M ô he vuhe, kent mont deuz kêr !

— 'N orolacher n' ô drouc a-bed :
Gant tud ar ru am eus clewet ;

Gant tud ar ru am eus clewet :
Rac-se kit 'n ho tro, pa garfet.

CLOAREGIC AR STANC.

Me 'zo eur c'hloaregic iaouanc,
A zo ma zi war vord ar stanc.
Drin, drin, ma mère,
De l'argent pour bouère !

A zo ma zi war vord ar ster,
Evel hinin eur c'hevijer.

Biscoaz n' am eus laket ma foan
Da garet plac'h, nemert unan ;

Da garet eur plac'h triouac'h la ;
Nemet p'hi gwelan na ran joa.

N'allan na lenn na studia,
Gant kiri 'r merc'hed o nea ;

Ispisial Jannet ar Rouz,
Gant he daoulagad amoureux ;

Na p' ec'h an-me d'an offern-bred,
Me na lâran pater a-bed,

Ruban de soie bleue, rouge foncé et blanche,
Propre, à retenir mes cheveux blonds.

— Un lacet de chanvre serait, je trouve suffisant,
Quand on a, comme vous, le bourreau de Nantes pour père.

— Je garantis à l'horloger
Que j'aurai sa vie, avant de quitter la ville !

— L'horloger n'aura aucun mal !
C'est des gens de la rue que j'ai (tout) appris,

C'est des gens de la rue que j'ai (tout) appris ;
Ainsi, partez en votre direction, quand bon vous semblera !

Gillette COAT, *Plestin*. — 1876.

LE JEUNE CLOAREC DU BORD DE L'ÉTANG

Je suis un jeune clerc,
Qui ai ma maison sur le bord de l'étang.
Drin, drin, ma mère,
De l'argent pour boire !

Qui ai ma maison au bord de la rivière,
Tout comme celle d'un tanneur.

Jamais je n'ai pris la peine
D'aimer fille, si ce n'est une ;

D'aimer une fille de dix-huit ans ;
Ce n'est qu'en la voyant que je me sens en joie.

Je ne peux ni lire, ni étudier,
Avec (le bruit que font) les rouets des filles, en filant ;

Surtout (celui de) Jeanne Le Roux,
Avec ses deux yeux amoureux.

Et, quand je vais à la grand'messe,
Je ne dis aucune prière ;

— 326 —

Nemet sellet dreïst bec ma soea,
Da gât ar vestrès coant am oa...

Ma mamm, ma zad p'ho deus goufet,
D'ar studi da Baris 'c'h on casset...

Na pa oan en Paris o studi,
Digassas ma mestrès lizer d'in,

Na da donet d'ar gêr ac'hane,
Mar ma c'hoant d'hi gwelet en buhe ;

Da donet d'ar gêr prontamant,
Ma weljen beo ma mestrès coant.

Ha me o paca ma levrio,
Hac o vont en trezec ma bro.

Pa oan o vont gant an hent braz,
Clewis ar c'hleïer o sòn glas ;

Clewis ar c'hleïer o zòn glas,
Tòliou bihan ha tòliou braz ;

Clewis ar c'hleïer 'zòn canvo,
D'am mestrès coant a oa maro.

Pa antreis ebars ann ti,
Oa ar belec ouz hi noui.

War ma daoulinn ec'h on stouet,
Gwalc'h ma c'halon em eus goelet.

P'oa èt ann dud e-mès ar gambr,
Me da vuele ma dousic coant ;

Ha ma mestrès o lâret d'in :
« Na oelet ket 'balamour d'in !

« Cloarec iaouanc, mar am c'haret
« 'Balamour d'in na oelet ket.

« Goelet 'blamour d'ar Messias,
« Zo marwet 'wit-omp war ar groas. »

N' da ket he gir peurachuët,
Ma mestrès coant a zo marwet.

Ar veleien, en gwenn gwisket,
A gass ma dousic d'ar verred ;

Ar veleïen, gwisket en gwenn,
A ia 'n eur ganan, dre ann hent ;

A ia biou ann hent 'n eur ganan
Me 'ia dre 'r parcò, 'n eur oélan ;

(Je ne fais) que regarder pardessus le bout de mon épaule,
Du côté de la maîtresse jolie que j'ai...

Ma mère, mon père, quand ils ont su,
A l'étude, à Paris, m'ont envoyé...

Comme j'étais à Paris, à l'étude,
Ma maîtresse me fit tenir une lettre,

(Pour me dire) de m'en revenir à la maison,
Si je désirais la revoir en vie ;

De revenir à la maison, bien vite,
Pour revoir encore vivante ma maîtresse jolie.

Et moi de faire un paquet de mes livres,
Et de m'en aller vers mon pays.

Comme je venais par la grand'route,
J'entendis les cloches sonner le glas ;

J'entendis les cloches sonner le glas,
A petit coups et à grands coups ;

J'entendis les cloches sonner le deuil,
Pour ma maîtresse jolie, qui était morte.

Lorsque j'entrai dans la maison,
Le prêtre lui administrait l'extrême-onction.

A deux genoux je me suis prosterné,
De tout mon cœur j'ai pleuré.

Quand l'assistance fut sortie de la chambre,
(Je m'approchai) du lit de ma douce jolie ;

Et ma maîtresse de me dire :
— « Ne pleurez pas à cause de moi !

« Jeune clerc, si vous m'aimez,
« à cause de moi ne pleurez pas !

« Pleurez (plutôt) sur le Messie,
« Qui a expiré pour nous, sur la croix. »

Elle n'avait pas fini de parler,
Que ma maîtresse jolie est morte.

Les prêtres, de blanc vêtus,
Conduisent ma douce au cimetière ;

Les prêtres, vêtus de blanc,
S'en vont en chantant par la route ;

S'en vont le long de la route, en chantant,
Moi, je vais à travers champs, en pleurant.

Ar veleien gane gant joa,
Me a oele, sujet am oa.

'Bars ann ilis p'on antreet,
'Dreg eur pilier 'c'h on daoulinet.

P'oa èt tout ann dud ac'hane,
Me ac'h es ive war ar be.

Na d'ar gêr pa oan o tonet,
Eur plac'h iaouanc 'm eus rancontret ;

Eur plac'h iaouanc, gwisket en gwenn,
Coëff lien Kintin war he fenn.

O Doue, brawa feumeulen,
Penamert a oa dierc'hen !

— « Cloarec iaouanc, d'in-me lâret,
« Pe-lec'h ec'h et pe ec'h oc'h bet ?

— « Deuz ma eured eo a teuan,
« ha d'ar gêr brema eo ec'h an.

— « Cloarec iaouanc, gaou a leret,
« Deuz m'interramant eo a tet ;

« Hac ec'h on deut, a-beurs Doue,
« da lâret dit chanch a vuhe ;

« Dilezel ar gwinn, ar merc'hed,
« Studia da vont da vélec ;

« Ha pa vi te èt da velec,
« Peder offern 's-pò da lâret :

« Unan d'hes tad, un all d'hes mamm,
« Unann ewit-out da unann ;

« Eun all dirac ar Speret-Glan
« Wit m'em delivro deuz ma foan !

« Hac er baradoz, pe war dro,
« Mar grez er fad, ni em welo¹.

(Greg MAO.)

¹ Var. : « 'N ho offern genta a varwfet ;
« Neuze a vin-me delivret. »

Les prêtres chantaient allégrement,
Moi, je pleurais, j'en avais sujet.

Dans l'église quand je suis entré,
Derrière un pilier je me suis agenouillé.

Quand tout le monde se fut retiré,
J'allai aussi (m'agenouiller) sur la tombe.

Et, comme à la maison je m'en revenais,
Une fille jeune j'ai rencontré ;

Une fille jeune, vêtue de blanc,
Avec une coiffe de toile de Quintin sur la tête ;

Oh ! Dieu ! la belle créature !
Seulement, elle était nu-pieds !

— « Jeune clerc, dites-moi,
« Où allez-vous ou bien où avez-vous été ?

— « C'est de ma noce que je viens,
« Et maintenant c'est à la maison que je vais.

— « Jeune clerc, vous mentez,
« C'est de mon enterrement que vous venez :

« Et je suis venue, moi, de la part de Dieu,
« Te dire de changer de vie ;

« De laisser de côté le vin et les filles,
« D'étudier pour devenir prêtre ;

« Et quand tu te seras fait prêtre,
« Quatre messes tu auras à dire :

« Une pour ton père, une pour ta mère,
« Une pour toi-même ;

« Une autre, devant l'Esprit-pur, (le Saint-Esprit),
« Pour qu'il me délivre de ma peine !

« Et dans le paradis, ou aux alentours,
« Si tu te conduis bien, nous nous reverrons¹ ! »

Femme M^lo, 1888.

¹ Var. : « Durant votre première messe, vous mourrez,
« Alors, moi, je serai délivrée ! »